

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



La littérature du vacuum : genèse de la littérature franco-ontarienne, Gaston Tremblay. Ottawa, David, 2016, 418 p.

Isabelle Kirouac Massicotte

Number 8, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040322ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040322ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirouac Massicotte, I. (2017). Review of [*La littérature du vacuum : genèse de la littérature franco-ontarienne*, Gaston Tremblay. Ottawa, David, 2016, 418 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (8), 134–137. <https://doi.org/10.7202/1040322ar>



Compte rendu

La littérature du vacuum : genèse de la littérature franco-ontarienne

Gaston TREMBLAY. Ottawa, David, 2016, 418 p.

Isabelle Kirouac Massicotte

Université de Bologne

C'est un ouvrage hybride qui allie théorie littéraire, histoire et témoignages que nous offre Gaston Tremblay. À la lecture de *La littérature du vacuum*, il est évident que l'auteur a mené d'imposantes recherches et que sa réflexion a été longuement mûrie. L'idée du vacuum est au cœur des préoccupations de Tremblay depuis quelques années déjà, en fait depuis au moins 2003 avec la parution du recueil d'essais *L'écho de nos voix*, publié chez Prise de parole. C'est sans oublier qu'en 2005 l'auteur a soutenu sa thèse de doctorat intitulée « La littérature du vacuum : la genèse de la littérature "franco-ontarienne" », écrite sous la direction de Lucie Robert à l'Université du Québec à Montréal.

D'entrée de jeu, avec le titre *La littérature du vacuum*, Tremblay situe implicitement son livre par rapport aux *Littératures de l'exiguïté* de François Paré, ouvrage qui a fait école. Mais Tremblay souhaite ajouter une nouvelle catégorie aux littératures de l'exiguïté : celle des « très petites littératures [...], dont les infrastructures sont incomplètes » (p. 33). Bien que Paré ne se soit pas attardé à établir des degrés d'exiguïté – qui seraient pratiquement illimités, puisqu'ils seraient aussi nombreux que les rapports qu'entretiennent les petites littératures entre elles –, il affirme que les petites littératures « laissent voir de manière plus saisissante leurs lignes institutionnelles » (p. 23). Or, la discussion autour des catégories de littératures de l'exiguïté devient plus prégnante quand Tremblay énonce la thèse principale de son livre, à savoir que l'implosion du Canada français aurait créé un vacuum institutionnel à l'extérieur du Québec, vide qui expliquerait que la nouvelle garde franco-ontarienne se soit inscrite dans le courant contre-culturel nord-américain au lieu de contester ou d'appuyer les nouvelles institutions (p. 18).

Mais la notion de vacuum, qui implique nécessairement l'absence, le vide, apparaît difficile à défendre. Dans son compte rendu de *L'écho de nos voix*, Johanne Melançon invitait d'ailleurs Tremblay à nuancer son concept : « Mais peut-on véritablement parler d'une création *ex-nihilo*? L'espace est peut-être pauvre, mais est-il *vide*? Peut-on faire table rase, par exemple, des institutions d'enseignement ou même des lieux d'édition qui existent à ce moment en Ontario » (86). Dans *La littérature du vacuum*, Tremblay ne rajuste pas le tir et garde l'idée d'un vide institutionnel, et ce, même s'il annonce seulement en fin de parcours qu'« on n'explique pas seulement le vacuum par l'absence » (p. 388). Le désir de développer un concept qui frappe l'imaginaire semble avoir pris le pas sur l'exactitude du propos.

La proposition d'un vacuum pose également problème dans la façon dont elle est présentée. Outre le postulat de l'implosion du Canada français, de laquelle découlerait le vacuum, les précisions sur le concept nous sont données au compte-gouttes. Sans trop s'avancer dans des explications, l'auteur parsème son essai des différentes déclinaisons de ce vacuum ; plus précisément, on parle d'un « vacuum institutionnel et idéologique » (p. 18), culturel (p. 70), social (p. 91), politique (p. 173), artistique (p. 197) et même d'une « contrée où la réalité ambiante est majoritairement anglaise » (p. 85). Le concept aurait gagné à être explicité clairement dès le départ.

Tremblay, dans les dernières pages de son ouvrage, met le doigt sur ce qui me semble être un des aspects les plus importants de sa proposition : le passage du vacuum à l'exiguïté avec la fondation de nouvelles maisons d'édition en Ontario français, qui met fin au règne de *Prise de parole*. À la lumière de cette remarque formulée un peu rapidement, on comprend que le vacuum, tel que l'entend Tremblay, est limité dans le temps et dans l'espace. Il naît avec l'implosion du Canada français à la fin des années 1960 et il se transforme vers 1981, avec la naissance des Éditions L'Interligne à Ottawa. Il ne s'agirait donc pas d'une nouvelle catégorie à ajouter à la typologie de Paré, mais bien d'un moment, d'une étape que certaines littératures exigües doivent franchir. En ce sens, le positionnement par rapport aux *Littératures de l'exiguïté* – sur lequel on insiste même en quatrième de couverture – est plutôt artificiel.

C'est sans aucun doute dans la section intitulée « André Paiement : celui qui implose dans le vacuum » que Tremblay mobilise le mieux son concept fétiche. On y apprend la difficulté d'être un créateur dans le contexte du vacuum, difficulté qui est, un peu paradoxalement, le corollaire d'une trop grande facilité à accaparer l'espace artistique, dont les structures sont squelettiques. L'auteur note avec justesse :

Vu l'absence d'infrastructure, les agents producteurs sont consacrés prématurément par leur communauté, qui reçoit leurs prestations comme une célébration de leur identité. Toutefois, l'ascension fulgurante de ces jeunes artistes est difficile à soutenir étant donné le manque d'encadrement administratif, technique et artistique dans leur milieu. (198)

Cet extrait nous fait comprendre l'aspect dynamique du concept de vacuum, qui dépasse la simple évocation de l'absence de toute forme de structure institutionnelle : au lieu d'être seulement mentionné, le vacuum est ici véritablement problématisé.

La section de l'ouvrage qui porte sur Paiement est certainement l'une des plus réussies. À moins que cela n'ait été laissé au hasard, elle est stratégiquement placée au cœur du livre, ce qui évoque – avec raison – son rôle central pour la thèse de Tremblay. Et pour cause, comme l'auteur le dit très bien lui-même, « la trajectoire d'André Paiement est particulièrement intéressante puisqu'elle est intimement liée au début du mouvement théâtral franco-ontarien » (p. 198). La qualité des lignes dédiées à Paiement est aussi attribuable à la connaissance intime que l'auteur a du dramaturge ; ses témoignages – et cela vaut pour l'ensemble de l'ouvrage – sont souvent très riches. Certaines de ces informations ne pouvaient être divulguées que par Tremblay ; je pense notamment aux lettres très personnelles que Paiement lui a adressées et dans lesquelles on peut lire son hypocondrie et son mal de vivre (p. 201-202). En tant que lecteur ou lectrice, on se sent un peu voyeur, mais surtout privilégié d'avoir accès à ce contenu, car rien n'est dit gratuitement et tout contribue à faire comprendre le parcours du dramaturge. L'auteur se sert également de son vécu pour décrire la vie culturelle au Collège Sacré-Cœur, l'un des lieux embryonnaires de l'institution artistique franco-ontarienne, ce qui constitue un bel apport de l'œuvre. Son discours de l'intérieur est particulièrement réussi, car il renseigne sur de petites institutions dont on sait peu de choses, notamment sur les clubs littéraires de l'Université d'Ottawa, de l'Université Laurentienne et du Collège universitaire de Hearst à partir des années 1960, et sur le théâtre, informations qui permettent de prendre connaissance du théâtre paroissial qui précède la création de la troupe universitaire à la Laurentienne.

Ces nombreux témoignages ainsi que l'abondance de la documentation historique dénotent le grand désir d'exhaustivité de l'auteur. Malgré la richesse indéniable de l'ouvrage, on se perd parfois dans des détails à force de vouloir tout dire de l'Ontario français. *La littérature du vacuum* se lit presque comme un ouvrage de référence, une encyclopédie, et le lien entre les sections n'est pas toujours évident. Il semble manquer une problématique claire à l'ouvrage, on perd le fil de la pensée de Tremblay. L'auteur pose d'emblée certains postulats – l'implosion du Canada français, qui serait à l'origine du vacuum ; la naissance de la littérature franco-ontarienne, qu'il fait remonter à 1973 (dont il ne parle qu'en conclusion) ; et le fait que cette littérature, qui prend sa source dans le Nord, ne deviendrait franco-ontarienne que lorsque les Franco-Ontariens d'autres régions y adhèrent –, mais il aurait fallu mieux circonscrire tout cela.

Le manque de clarté se traduit également par une structure difficile à suivre, dont les balises la justifiant ne sont données qu'en conclusion (p. 403). Dans la section intitulée « Les origines de la littérature franco-ontarienne », l'auteur annonce les trois grands axes de

son développement, à savoir la naissance et l'expansion de *Prise de parole*, l'adoption des valeurs de Sudbury et, enfin, la définition des limites de la littérature du vacuum, structure qui ne se reflète pas dans les trois chapitres qui composent l'œuvre. L'absence de ligne conductrice et la structure par moments déficiente créent une certaine redondance. Je pense notamment à la section « L'implosion du Canada français », où on déplore un peu les redites sur cette implosion et sur la redéfinition de la communauté canadienne-française, sans oublier les informations sur les pièces de Paiement *Moé j'viens du Nord*, *'stie* et *Et le septième jour*, qui sont dispersées sur plus d'une section, comme c'est le cas pour le rapport Saint-Denis qui, je le rappelle, est le résultat de l'enquête sur la vie culturelle des Franco-Ontariens, menée de 1967 à 1969. De plus, on regrette que certains éléments centraux de la réflexion de Tremblay se retrouvent assez tard dans l'ouvrage ; l'importance de la rencontre entre Robert Dickson et Gaston Miron pour la fondation des Éditions *Prise de parole* n'est mentionnée qu'à la page 268, l'exposé de la scission d'avec le Québec à la page 304 et la distinction entre littérature de l'Ontario français et littérature franco-ontarienne à la page 330.

En dépit de sa problématique qui manque de précision et de sa structure difficile, *La littérature du vacuum* présente un intérêt certain pour les chercheurs et les chercheuses qui s'intéressent aux littératures francophones du Canada, mais aussi aux littératures minoritaires en général. L'ouvrage est une mine d'informations et il pourrait se révéler fort utile pour un universitaire qui commence à étudier la question franco-ontarienne, car il présente l'avantage de toucher à plusieurs aspects de l'Ontario français – politique, histoire, littérature, théâtre, etc. –, d'où sa valeur référentielle.

Isabelle Kirouac Massicotte
isabelle.kirouac@unibo.it

Références

- MELANÇON, Johanne (2006). « L'écho de nos voix : conférences », *Canadian Literature = Littérature canadienne*, n° 190, p. 85-87.
- PARÉ, François (1994). *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir.
- TREMBLAY, Gaston (2004). *La littérature du vacuum : la genèse de la littérature "franco-ontarienne"*, thèse de doctorat en études littéraires, Université du Québec à Montréal.
- TREMBLAY, Gaston (2003). *L'écho de nos voix : conférences*, Sudbury, *Prise de parole*.